

Prise de conscience sociale chez nos étudiants

(VOIR PAGES 4 ET 5)



JOURNAL DES ÉTUDIANTS

Vol. 16 - No 4

Université du Sacré Cœur, Bathurst, N.-B.

Mars 1958

Autorisé comme envoi postal de deuxième classe, Ministère des postes, Ottawa.

■ Pour les catapés...	
INVALIDES « INCAPABLES »	page 1
■ Pour les gastronomes...	
UN MENU MENU	page 1
■ Pour les astronomes...	
NOS BÉBÉS LUNES	page 1
■ Pour les statisticiens...	
NOS PHILOS « IGNORANTS »	page 1
■ Pour les musiciens...	
LA MUSIQUE SE RÉPAND	page 1
■ Pour les savants...	
L'ÉVOLUTION	page 2

FES-



"FAISONS-NOUS UN MONSTRE PRÉHISTORIQUE". SE DIRENT LES RHÉTORICIENS. ET LEUR "BÊTE DE NEIGE" LEUR VALUT LE PREMIER PRIX.

TI-



TIRER LA QUEUE DU TAUREAU EST UN JEU DANGEREUX.

VAL!



VALEUREUX PHOTOGRAPHE! AS-TU UN APPAREIL SOLIDE ET DES JAMBES FLEXIBLES?

NE CONFONDONS PAS « ARBRE DE VIE » ET « BÉQUILLES » !

LORSQU'UN étudiant a achevé ses études, il ne possède que les outils qui lui permettent de se parfaire et de se tailler lui-même une place dans la société. S'il n'a pas appris à se servir de ses outils pendant qu'il était en apprentissage, il ne sera qu'un poids onéreux qui entrainera la société vers le bas, au lieu de la soutenir comme un pilier. C'est pourquoi nous ne devons pas nous contenter d'absorber la science comme des éponges, mais nous devons l'assimiler et en faire quelque chose de personnel.

C'est la mère qui guide les premiers pas de l'enfant; mais il apprend lui-même à courir. On apprend tout par expérience: soit par la science ou par celle des autres. Il est des choses que l'on n'apprend que par expérience personnelle, comme la faculté de juger juste.

Certes, les éducateurs ont un rôle considérable à jouer dans le façonnement de l'homme en apprentissage, mais comme le disait Pie XI, il existe « la nécessité chez l'enfant d'une coopération active, et graduellement plus consciente, au travail de son éducation. »

Il y a deux manières d'escamoter les problèmes de la vie, et qui sont aux deux extrémités de la corde divisée par le juste milieu: l'une consiste à s'illusionner, en affirmant que tous les problèmes ont été résolus par « la doctrine », et que l'on peut trancher toute question en citant un principe. L'autre résulte de l'état d'esprit du soi-disant « large d'esprit », qui, en réalité, est trop paresseux pour accomplir l'effort intellectuel requis pour rechercher la vérité. Il vitupère contre toute prise de position, qu'il considère comme une entrave à la pensée.

C'est en tombant qu'on apprend à se relever, et c'est en se trompant qu'on apprend à juger juste. Pourtant nous voyons des étudiants qui, par un respect outré, refusent de questionner ce qu'on leur enseigne, parce que, disent-ils, « si l'on nous dit que c'est vrai, ce doit être vrai ». La sagesse est incommunicable; si nous nous contentons de résoudre les problèmes complexes de la vie par des clichés plagés des penseurs qui s'y sont arrêtés, nous souffrons d'une affliction d'esprit plus nocive que l'ignorance, nous sommes plus dépourvus que le pauvre; car nous nous donnons l'illusion de comprendre ce que nous ne comprenons pas, et les mots ne sont pour nous qu'une monnaie dépréciée. Combien d'étudiants voyons-nous aujourd'hui qui, ayant appris l'alphabet et quelques autres notions préliminaires, affectent de tout connaître? Il faut persister à dire que l'on sait ce que l'on sait, et que l'on ignore ce que l'on ignore.

Une idée issue d'un effort personnel de travail, de recherche et de réflexion, bien qu'elle ne possède pas toujours une immense valeur intrinsèque, vaut mieux qu'une pastiche saturée de principes justes. Elle vaut mieux parce que l'individu réfléchi sait se tenir sur ses propres pieds, tandis que l'autre, dès qu'il se trouve dépourvu du support immédiat de l'autorité, s'effondre comme un chène sans racines avec la première brise.

Celui qui se contente de voir par les yeux d'autrui a l'âme pétrifiée, tandis que celui qui regarde par ses propres yeux a l'âme liquide, comme celle des enfants à qui nous devons ressembler pour entrer au royaume des cieux.

« Si vous avez de bons yeux, servez-vous-en, ou lieu de vous en vanter. »

Henri ARSENAULT, directeur.

ÉVOLUTION PAR MUTATION

L'AUTRE jour, Piquadoux a écrit ceci pour L'Écho: (Je cite) « Ces hommes qui vivent au Nouveau-Brunswick depuis la fondation de Québec, ont été opprimés, maltraités et bafoués par les maîtres de trois siècles de despotisme! Ils ont subi la déportation de 1755, ils ont subi l'exil, la famine, le besoin, et ils sont maintenant submergés par le rapport Gordon! Non, Messieurs! Les Acadiens sont plus courageux que vous le pensez et Gordon ne les aura pas ainsi. » (fin de la citation)

Or, Piquadoux écrit très mal, très, très, très mal. Quand le chef d'équipe a reçu son affaire, il a corrigé, pressé. (Ce chef d'équipe vient d'Ontario et est dans le C.E.O.C. Passons son nom sous silence!)

« Des hommes, qui vinrent au Nouveau-Brunswick depuis la formation du Québec, ont été opprimés, maltraités et bafoués par les traîtres de trois siècles de despotisme! Ils ont subi la déportation des 17-55, ils ont subi l'exil, en famille, de besoin, et ils sont maintenant sous le major Gordon! Mais, Messieurs, les Canadiens sont plus courageux que vous le pensez et Gordon ne le saura pas ainsi. »

L'article est ensuite passé au rédacteur, en second qui l'a lu consciencieusement et, n'y comprenant rien, l'a donné au rédacteur en chef. Le rédacteur en chef l'a lu lentement, a cru comprendre et a dit: « Le pauvre p'tit! Ça va servir de valeur d'y faire de la peine en lui disant qu'on le comprend pas. Onais! Ben, j'vais lui donner un coup de main, discrètement. » (C'est toujours ainsi!) Quand l'article est arrivé au dactylographe, on y lisait à peu près ce texte-ci: « Les hommes qui vinrent du Nouveau-Brunswick, depuis la formation du Québec, ont été empruntés: mal gardés et volés par les traîtres de trois siècles de politique, elles ont subi une déportation de 17/55 (elles sont perdues?) Four, raffermies au besoin, elles sont maintenant gardées par le major Gordon! Mais, Messieurs, les Canadiens sont plus vigoureux que vous. Ils auront ce Gordon et il n'en saura rien. »

Il faut dire que c'était pas mal comme correction, mais peu importe! Le dactylographe a déchiffré là-dessus un texte qu'il a voulu améliorer de ses connaissances. « L'Écho, c'est un journal d'équipe. » Puis, le Père ariseur (R. P. Savard) l'a lu et a changé « Gordon » par « certain monsieur », histoire de censurer un peu. Le tout est enfin arrivé aux imprimeurs, qui avaient beaucoup d'ouvrage et ont « bachelé » l'article en vitesse. Quand l'épreuve est revenue, elle était criblée de fautes. Comme on ne trouvait pas l'original, on a travaillé à l'aveuglette et on a enfin fait paraître sur L'Écho le texte suivants:

« Ces hommes qui viennent au Nouveau-Brunswick, selon l'information du Québec, ont été empruntés: mais mal jugés, les voleurs, après les traîtres de trois siècles, seront perdus. Ces emprunts ont subi une appréciation de 33.4% (belle évaluation?) Peut-être, amis, femme en besoin, elle maintenant gardée par un certain monsieur! Et ce monsieur, ses Canadiens sont plus vigoureux que fous. Ils auront ce certain sourire et lui n'en diront rien. » Voilà! Ce que vous venez de dire est absolument vrai. J'ai

Télégrammes

■ 18 FEVRIER. Les Jeunes Musicales du Canada présentant ce soir, en soirée toute spéciale, un spectacle d'opéra avec les artistes de l'Opéra de Paris. Deux œuvres au programme: « La Téléphonie » de Gian Carlo Menotti et le « Ventriloque » de Marcel Landowsky. Cette dernière œuvre était la pièce maîtresse de la soirée. Une façon fort originale de présenter la musique ultra-moderne de Landowsky de manière à plaire à tous, jeunes et vieux. Une mise en scène vraiment exceptionnelle, avec utilisation intelligente des éclairages. A côté de cette œuvre sans pareille, comme le « Téléphone » nous a paru petit... Un merci sincère aux artistes qui sont venus de si loin nous offrir un spectacle aussi ravissant.

■ 4 MARS. Le T.H. Père Armand LeBourgeois, c.j.m., supérieur général des Eudistes nous arrive ce soir par train en compagnie de son assistant, le T.R. Père Jean-Baptiste Paquet, c.j.m. Tous deux reviennent de Halifax, où ils ont visité les maisons eudistes de la Nouvelle-Écosse. Tous les étudiants se rendent à la gare à six heures pour lui souhaiter la bienvenue. Le soir, à 7 h. 30, réception officielle à l'auditorium où le Père nous dit sa joie d'être avec nous. Elle ne peut être aussi grande que la nôtre...

■ 7 MARS. Fête de Saint-Thomas d'Aquin, patron des étudiants catholiques. Congé. Le soir, débat traditionnel d'éloquence, radio-diffusé par les soins du poste C.H.N.C., via Radio-Acadie. On pourra lire dans d'autres colonnes le résumé des idées échangées au cours de ce débat.

■ 8 MARS. Les élèves des deux classes de Philosophie entrent ce soir en retraite de vocation, retraite prêchée par le Père Général.

■ 13 MARS. Festival d'hiver, à l'université. Un concours de monuments de neige est lancé et jugé aujourd'hui. La classe de Rhétorique remporte le trophée avec sa sculpture d'un dynasteur. Plusieurs autres classes se méritent des mentions honorables à cause de leur magnifique présentation. Notons, entre autres, la classe de Belles-Lettres qui présente la chanson « La Mère Michelle » et qui mérita la première mention. Le soir, à l'arena de Bathurst, grande fête sportive présentant des courses sur glace, deux périodes de hockey entre les « Lions » de l'U.S.C. et les « Papers-makers » de la ville; patinage de fantasia, avec les patineurs de New-Castle, sketch-frigidiaire mettant aux prises le fameux toréador « Reynold Gidion » et le taureau enragé « Odilon-Léonce ». Malheur aux photographes qui oseraient s'approcher des deux combattants. Edouard Snow en sait quelque chose et aussi, le photographe officiel du « Moncton Times », M. Drisdelle. La soirée fut officiellement ouverte par Son Honneur le maire Cormier, par le T.H. Père Armand LeBourgeois, le Père Paquet, le Rév. Henri Cormier, recteur, et M. Jacques Lalonde, président du club Richelieu, qui avait assuré l'organisation de la chose avec le comité des jeux de l'université. Une belle initiative qui fut un plein succès et qui mérite d'être continuée. Félicitations aux organisateurs.

■ 15 MARS. Ce soir, les Rhétoriciens et les Belles-Lettres, ainsi que les élèves de Commerce III commencent à leur tour la retraite de vocations. Le Père Général prêche encore cette retraite. Ces étudiants semblent partager le même enthousiasme que leurs aînés. « C'est la meilleure retraite de toute ma vie », disent plusieurs des philosophes qui ont maintenant terminé la leur. Bravo et un grand merci au Père Général pour cet immense travail qu'il s'impose pour nous.

■ 16 MARS. Ce soir, le T.H. Père Général nous donne une conférence, avec projections lumineuses sur l'Afrique. Il nous annonce que les Pères Eudistes viennent officiellement d'accepter du Saint-Père les missions de la Côte d'Ivoire. Cette conférence suscite un enthousiasme sans pareil chez les étudiants. Les Pères Eudistes ne se repentiront certes pas d'avoir accepté ces missions. Les vocations seront plus nombreuses.

■ 20 MARS. Le Père Général doit nous quitter aujourd'hui. Les élèves se réunissent à l'auditorium pour lui faire leurs adieux. Au nom de toute la Cité universitaire, le maire Claude Duguay présente au Père LeBourgeois nos sincères remerciements pour le travail qu'il s'est donné pour nous pendant ces quinze jours de visite qu'il a fait à l'université. Il lui remet au nom des étudiants et des associations de l'université une bourse au montant de \$225.00 pour ses missions d'Afrique, en lui faisant le vœu que cette première offrande matérielle n'est que le prélude d'offrandes plus fréquentes et surtout, l'avant-garde d'une offrande personnelle que plusieurs étudiants ont l'intention de faire aux missions d'Afrique dans les rangs des Pères Eudistes. Le Père LeBourgeois nous remercie de tout cœur de ce geste spontané et comme dernier message, nous parle de Lourdes et des activités qui doivent cette année se dérouler en cette ville sainte.

■ 21 MARS. Ne pouvant s'arracher à notre affection, le Père Général n'est pas parti hier. Il est resté avec nous jusqu'à aujourd'hui et le Père Recteur va le conduire à Campbellton, cet après-midi. Il doit de la rejoindre la ville d'Edmundston où il doit également faire la visite de la maison.

O-O-O-O-O-O-O-O-O

C'est avec regret que nous avons appris la mort accidentelle de M. Benoît Corriveau, survenue à Bourg, en France, au cours d'un voyage d'automobile. M. Corriveau était directeur du service d'immigration canadienne à Paris. Il était ancien élève de notre université et frère de plusieurs autres anciens, entre autres les Rév. Père Réal Corriveau, c.j.m., qui fut directeur du Petit Séminaire de Bathurst pour une année et qui est actuellement directeur du Petit Séminaire Saint-Cœur de Marie, à Québec, et du Rév. Père Blaise Corriveau, c.j.m., professeur au collège des Pères Eudistes, à Rosemont, Montréal. Il était aussi le beau-frère du docteur Florian Poirier, anciennement de Campbellton. A la famille de M. Corriveau et à ses deux frères, nous offrons nos sincères condoléances et l'assurance de nos prières.

sauvé moi-même les textes, pour voir, et j'ai laissé faire comme vous venez de le dire. C'est pour vous dire qu'il ne faut pas trop compter sur les autres. Qui se fie sans savoir, court le ris-

que de se repentir avec raison. De grâce écrivez vos brouillons lisiblement. Sinon écrivez-les au calligraphe.

André BERNARD

LA PLUME EN MAIN...

AVISEUR	R. P. MICHEL SAVARD, C.J.M.
DIRECTEUR	HENRI ARSENAULT, PHILOSOPHIE II
REDACTEUR EN CHEF	ANDRÉ BERNARD, RHÉTORIQUE
ASSISTANT-REDACTEUR	HAROLD MCKERNIN, PHILOSOPHIE I
GÉRANT	CLAUDE DUGUAY, PHILOSOPHIE II
ASSISTANT-GÉRANT	NORBERT SIVRET, PHILOSOPHIE I
SECRÉTAIRE	YVON BASTARACHE, PHILOSOPHIE II

● REDACTEURS ●

PHILOSOPHIE II	RHÉTORIQUE
JEAN-MARIE BEAULIEU	FÉDÉRIC ARSENAULT
GERMAIN BLANCHARD	CALIXTE DUGUAY
LÉONCE BOUDREAU	ROBERT FAFARD
LOUIS-GEORGES GODIN	ARTHUR HEPPLE
RHÉAL HACHE	JEAN-GUY MORAS
GEORGES-HENRI HARRISON	JEAN-MARIE MORAS
DONAT LACROIX	MARTIAL O'BRIEN
CLARENCE LANDRY	AURÉLIEN THÉRIAULT
ARTHUR PINET	
PHILOSOPHIE I	BELLES-LETTRES
RÉAL GENDRON	ANDRÉ BRIDEAU
AZADE GODIN	PAUL GODIN
ROMAIN LANDRY	PAUL DOUCET
ODILON LANTÉIGNE	LOUIS MORAS
FORTUNAT MCGRAW	
MAURICE LEBLANC	
PIERRE MICHAUD	
ÉVARISTE THÉRIAULT	
NORMAND THÉRIAULT	

L'Écho est membre de la Corporation des Escholiens Griffonneurs

Imprimeur : P. LAROSE, Enr. 169, rue Saint-Joseph est, Québec 4

...POUR VOTRE PLAISIR

Aux quatre coins de la table ronde...

LE COIN DES ANCIENS

DANS ce numéro-ci, la chronique des anciens relatera en plus des activités du mois, quelques articles écrits, non pas par les étudiants de 1958, mais par ceux de 1909...

Voici tout d'abord les nouvelles du mois: Est mort à Campbellton, M. Gilles Dufor, ancien élève de Bathurst, pendant les années 1929-30 et 31. M. Dufor était employé au bureau de poste de Campbellton.

Attention s.v.p. Le Père Dumaresq demande à tous ceux qui ont des bulletins (Le Sacré-Cœur) datant des années 1899 à 1915, de les lui envoyer s'ils ne s'en servent pas. Aussi il demande à tous ceux qui ont reçu des circulaires le mois dernier, concernant les adresses d'anciens, de bien vouloir communiquer avec lui s'ils en ont. Merci.

Revenons maintenant à nos rédacteurs de l'année 1900. Aujourd'hui le journal de l'université du Sacré-Cœur porte comme nom l'«ECHO». En 1900 on l'appelait: Le «SACRÉ-CŒUR» du collège de Caracquet.

Dans ces articles nous trouvons tout d'abord «Dans une église» écrit par M. Livain Chiasson, élève de Rhétorique, aujourd'hui Monseigneur, et curé de Shippagan.

Dans une église.

En passant devant la vieille église, je sentis le besoin d'entrer. Fatigué des bruits de la ville, il me fallait un peu de silence et de solitude.

Où en aurai-je trouvé sinon dans cette église? Je me suis mis à genoux à l'ombre d'un pilier, et la demi-obscurité, l'épanchais mon âme dans la prière, et je me reposai des bruits et des fatigues de la journée. Comme il est bon de se reposer ainsi auprès du tabernacle, lorsque tout est silence autour de soi!

Devant moi la flamme de la petite veilleuse vacillait dans l'obscurité. Jour et nuit elle est là, toujours veillant, toujours brûlant en une perpétuelle adoration.

Sur la vieille muraille de pierre est blotti un grand Christ dont le corps appesanti glisse sur la croix. De l'extérieur les cris bruyants de la foule parviennent à mes oreilles. Tous passent devant l'église, et personne ne daigne y entrer. Les uns vont à leurs affaires, les autres bien plus nombreux vont à leurs plaisirs. Ce délaissement fait souffrir le Christ, ses plaies semblent se rouvrir, comme si l'on enfonceait plus profondément encore dans son front la couronne d'épines.

Quel contraste entre la paix, le silence de l'église et la rue bruyante où s'engouffre la multitude! Et alors que tous voient la petite lampe du sanctuaire continuer à prier sur la muraille grise:

«Toujours pleure et languit le Grand abandonné.»

Livin CHIASSON, élève de Rhétorique.

Après cet article si magnanime, passons à un genre différent. Toutefois les auteurs de ces articles avaient gardé l'anonymat.

Pour rire

En classe le professeur impatient: Monsieur X... à la porte ou dehors.

—L'élève très aimable: Pardon Monsieur, le quel des deux?...

En classe d'astronomie.

—Est-ce vrai professeur, que la terre tourne autour du soleil?

—Mais oui, Paul.

Et ce dernier, après un moment de profonde réflexion.

—Mais quand il y a pas de soleil.

Un professeur mécontent de sa classe. «Vraiment messieurs», il n'y en a pas assez qui soient dans les premier!

Un ANCIEN

Un catholique, un protestant et un juif

Dans un compartiment de chemin de fer, un vénérable prêtre catholique avait pour voisin un petit vieillard vif, sobre en paroles et de manières distinguées.

En face était un ministre évangélique qui cherchait à capter la confiance du rabbin, mais ce dernier faisait peu de cas de lui. On attendait le départ du convoi. Le protestant se mit à dire d'un air fanfaron: «Voici un rabbin, un missionnaire apostolique et un ministre de la réforme: lequel de nous trois est dans le vrai?» Le prêtre, ennuyé de cette indiscretion, faisait mine de descendre pour chercher un autre compartiment; mais le rabbin lui prit courtoisement la main et lui dit en souriant: «Veuillez rester, je vais répondre pour vous; et se tournant vers le ministre: «Écoutez-moi bien: si le Christ est venu, monsieur l'abbé a raison, s'il n'est pas venu, je suis dans le vrai, et dans tous les cas vous avez complètement tort.»

Le pétulant ministre s'adressa alors à un petit chien qui dormait péloigné sur les genoux du Talmudiste: «Seras-tu par hasard, un rabbin, toi aussi?»

«Non pas, riposta son maître; il mange du porc: il n'est donc pas juif; il fait gras le vendredi: il n'est pas non plus catholique; il ne peut être que protestant... puisqu'il dort pendant le sermon.»

Le luthérien, à ces mots, fait une mine assez semblable à celle d'un patient qui voit trente-six chandeliers.

Un ancien,

Romain LANDRY

QUE DIRIEZ-VOUS...???

Si les versificateurs travaillent...
Si les humanistes portaient tous la cravate...
Si les rhéto gardaient silence en classe...
Si les philo agissaient en philosophes...
Si les goudrons ne se cassaient plus...
S'il ne neigait jamais sur les patinoires...
Si les hôtels vendaient de la biisson licitement et...
Si personne n'en achetait...
Si le mardi-gras tombait au mois d'août...
Si le gouvernement valait une allocation étudiante...
Si l'an prochain les «français» gagnaient au Festival...
Si Sukarno se foutait de l'U.R.S.S. comme des U.S.A...
Si les U.S.A. voulaient la paix...
Si l'U.R.S.S. faisait ce qu'elle dit...
Si Moscou pensait ce qu'il écrit...
Si Pearson faisait l'Unité mondiale...
Si nous nous mêlions tous de nos affaires...

Vous diriez à n'en point douter que...

LA FIN DU MONDE EST PROCHE!!

■ EN MARGE DE L'ENQUÊTE MICHAUD

LES PHILOS SONT-ILS IGNORANTS?

Monsieur le Rédacteur:

J'ai lu avec intérêt l'article «POURQUOI NOS ÉTUDIANTS IGNORENT-ILS LEUR PROVINCE», publié dans le dernier numéro de l'«ECHO». L'auteur n'a pas manqué de mettre en relief l'ignorance des étudiants. S'il est sans péché dans ce domaine, je ne lui reproche pas d'avoir lancé la première pierre... Mais je ne vois pas pourquoi M. Michaud s'est permis de lapider un finissant avec des sarcasmes acerbes parce qu'il avait osé dire que selon lui l'industrie la plus importante du N.-B. était l'assurance-chômage.

Ce pauvre finissant est peut-être bien ignorant mais M. Michaud aurait dû l'épargner: cet «imbécile» avait au moins le courage de fournir une réponse personnelle au risque de s'attirer les railleries de l'enquêteur... Après tout, nous ne recevons pas tous le même nombre de talents! «Il est difficile de concevoir qu'une personne saine d'esprit et qui fait cinq heures d'économie par semaine depuis Noël puisse donner une telle réponse», disait M. Michaud. Je me demande sérieusement si M. Michaud, qui fait neuf heures de philosophie depuis le début de l'année, se croit assez savant pour réfuter toutes les philosophies erronées — la réponse négative serait plus plausible! — Seul celui qui est sans péché devrait lancer la première pierre...

Ce finissant «ignorant» ne voulait-il pas se servir d'une comparaison pour exprimer son opinion? L'assurance-chômage n'est peut-être pas classée parmi les industries mais en 1957, les chômeurs du N.-B. reçoivent environ seize millions et quart de dollars de cette source. Y a-t-il beaucoup «d'industries» qui rapportent autant à notre population?

M. le FINISSANT s'est servi d'une expression humoristique, d'une figure de style et, n'en déplaise à M. Michaud, ceux qui ont leur diction intellectuelle d'adulte ont broyé l'os compact de la comparaison pour goûter à la «substantifique moelle».

Bien à vous,

Harold McKERNIN



Bienvenue, M. Printemps!

DOCTEUR
Edmond-J. LEGER
DENTISTE
230, rue St-Georges,
Bathurst, N.-B.
Tél.: 191-W

Mademoiselle
Anastasia Burke
OPTOMÉTRISTE
Dernières variétés de lunettes
Tél.: 32 Bathurst, N.-B.

**PEPPER'S
DRUG STORE**
Produits pharmaceutiques
— et —
Articles de toilette
Rue Main, Bathurst, N.-B.

Tél.: 218
Pharmacie Veniot
Votre pharmacie «REXALL»
Tout ce qu'il vous faut
Rue King, Bathurst, N.-B.

COLPITT'S Studio
Développement et impressions
de FILMS
Encadrement — Mosaïques
Bathurst, - - - N.-B.

**Northern Machine
Works Limited**
Charrues à neige pour camions
et tracteurs — Soudure électrique
Bathurst, - - - N.-B.

**Wilmot Hatheway
Motors, Ltd.**
Vendeur
FORD et EDSEL
Tél.: 576 Bathurst, N.-B.

**THE NORTHERN
LIGHT**
Un des meilleurs hebdomadaires
des Maritimes
Rue King, Bathurst, N.-B.

--- MA CHANSON ---

Du fond de ma jeunesse
Vivre une chanson d'amour.
Du lever au coucher
Elle chante, elle coule
Comme le ruisseau.

Voyageuse qui sourit
Sur la route,
Faible et douce
Souvent elle pleure
Le cœur perdu.

Que tu es belle
Mêlée au bleu du ciel
Dans le clair matin
Au rose vermeil du crépuscule
Chanson de la vie qui fuit
Chanson de la nuit.

Je l'ai suivie sur le bord des grèves
Au milieu des fleurs des champs
À l'ombre de la forêt
Sous les lilas.

Tu es là
Et je t'aime...
Notre amour respire la fraîcheur de l'aurore
Et s'entend du soleil du midi
S'endort dans le calme de minuit...
Resteras-tu en un pauvre gîte
Toi qui aimes les sommets?

SAND'S DEPARTMENT STORE

Poêle Bélanger
Réfrigérateur Leonard
Radio et Disques français
Tél.: - - - 353 Bathurst,
Meubles: 187 N.-B.

Débat déclenché... discussions animées

Le rôle des Acadiens dans l'économie du N.-B.

Le 7 mars avait lieu à l'université le débat annuel de la St-Thomas, sous la présidence du T.R. Armand LeBourgeois, supérieur général des Érudites, de passage chez nous. Le sujet du débat était: «Les gens du Nouveau-Brunswick peuvent-ils demeurer chez eux?» Harold McKernin, de Philo I, et Clarence Landry, de Philo II, soutenaient la négative, tandis que Pierre Michaud, de Philo I, et Henri Arsenault, de Philo II, optèrent pour l'affirmative.

Le débat, qui fut radiodiffusé sur les ondes du poste C.H.N.C. New Carlisle, suscita un vif intérêt dans la région, à cause de l'actualité du sujet: en effet, on sait que depuis que le Rapport Gordon sur les perspectives économiques du Canada a proposé que l'on prête assistance aux gens des provinces maritimes qui voudraient s'établir ailleurs, si ces derniers sont incapables de gagner leur vie chez eux, cette question a été beaucoup discutée.

McKernin et Landry, s'appuyant sur la piètre figure qu'a faite le Nouveau-Brunswick auprès des autres provinces dans le passé, affirmèrent qu'il n'y a aucun espoir pour une amélioration. Leurs adversaires, partant du même fait, conclurent qu'il y a toutes les raisons du monde pour s'attendre à un grand progrès dans l'avenir très rapproché.

Les premiers dénoncèrent les projets chimériques que l'on entreprend actuellement dans la province: ils affirmèrent que le Nouveau-Brunswick ne possède pas les ressources naturelles suffisantes, et que nous n'avons pas même les moyens pour développer celles que l'on a. «L'aide fédérale», dit M. McKernin, ne peut pas être la base d'une économie saine; elle n'est, ajouta-t-il, qu'un jouet de la politique. Le projet Beechwood a déjà rempli sa fonction: il a gagné deux élections! Son confrère M. Landry montra dans quelle indigence vivait le peuple de certaines régions de cette province. Il déplora la situation, et affirma que c'était avec regret qu'il devait tirer la conclusion inéluctable. «L'assurance-chômage», remarqua M. Landry, était de plus de trente pour cent du revenu de notre province! Oui, reprit son confrère. Dans l'ancien temps, le peuple romain criait: «Pain et jeux!» Aujourd'hui, le peuple de notre province crie: «Assurance-chômage!»

«Si nous sommes incapables de vivre d'une manière convenable ici», dirent M. Landry et M. McKernin, ne devons-nous pas désormais nous en aller ailleurs? Nos ancêtres ont déjà subi un exil sans mourir, et ils ont montré qu'ils ont la fortune nécessaire pour recommencer; nous ne mourrons pas: nous irons participer à la prospérité, en jouant notre rôle dans la croissance de ce grand pays qu'est le nôtre.»

Michaud et Arsenault réitérèrent que le Nouveau-Brunswick n'a pas toujours été pauvre, mais que la situation actuelle est due à un manque de fidélité aux termes de la Confédération de la part des provinces centrales. «Nous possédons toutes les ressources naturelles suffisantes», affirma M. Michaud. Mais il nous faut du capital pour les développer. «Ce capital», reprit M. Arsenault, on nous le doit en justice. L'aide fédérale aux maritimes n'est pas un cadeau, mais il est une compensation qui nous est due, et sans laquelle la Confédération n'aurait plus aucun sens!»

Ensuite, Arsenault et Michaud, évoquant le courage et l'esprit d'initiative des acadiens exilés, qui sont revenus en Acadie malgré les intempéries affirmèrent que le degré de prospérité que nous réserve l'avenir ne dépend que du peuple. Citant une parole de Sydney Smith: ils dirent: «Notre plus précieuse ressource, c'est notre peuple!» Ils ajoutèrent que le Nouveau-Brunswick est déjà sur la voie du progrès, et ils accusèrent leurs adversaires de l' pessimisme et d'élasticité d'imagination.

Le jury, après avoir dûment délibéré, accorda la palme aux orateurs qui soutenaient l'affirmative; le Père LeBourgeois dévoila ensuite son opinion personnelle, et exhorta les gens à demeurer chez eux, en les priant de ne pas se laisser attirer par l'appât «D'un deux ou trois cents dollars de plus». Faisaient partie du jury, en plus du Père LeBourgeois, le Père Paquet, Gerald Chiasson, agronome, Alcide Godin, assistant surintendant des écoles du comté de Gloucester, et Jan Boonen, ingénieur chez la Bathurst Power and Paper.

Mgr Leblanc, évêque de Bathurst, termina la soirée en félicitant les orateurs, gagnants et perdants, car, affirma-t-il, ces derniers avaient certainement le point le plus difficile à soutenir.

Il est encore étonnant que le peuple acadien, malgré toutes les difficultés qu'il a encourues depuis ses origines, ait réussi à survivre. Des individus bien plus compétents que nous, ont déjà abordé ce sujet maintes fois dans des manuels d'histoire; tenons-nous-en donc aux faits, parmi lesquels il est difficile de se fourvoyer.

On sort rarement d'une rude bataille sans échymoses: le peuple acadien porte encore ses cicatrices. La douleur est partie, mais la marque du couteau ne s'estompe que lentement. Nous avons été sur la défensive pendant si longtemps que nous ne nous adaptons que difficilement à un rôle qui requiert de l'initiative. Mais la population acadienne compte pour quarante pour cent de la population du Nouveau-Brunswick: elle devra mettre son levain dans la pâte, si elle ne veut pas se contenter de ronger la croûte.

On a traité l'Acadien d'arriéré, parce qu'il s'attachait à la terre; on l'a accusé de méfiance, parce que sa survie dépendait de sa prudence; on lui a attribué un complexe d'infériorité, parce qu'il n'était pas accoutumé à mener. Même après que la cause est disparue, l'effet demeure souvent comme enraciné dans la nature. Il y a danger que le «lése» se reprenne sur lui-même et soit atteint d'une sorte de névrose qui entrave son progrès. Lorsqu'on est précipité dans l'eau, on peut ou se noyer ou survivre; le peuple acadien a réussi à remonter à la surface. Maintenant il doit nager ou sombrer. Cependant il ne

«Je suis certain qu'au fond de leur cœur, ils ont tous deux l'intention de demeurer ici!» M. McKernin et M. Landry ont tous deux vérifié cette remarque, après le débat. «Nous voulons annoncer, dirent-ils à leurs confrères, que nous avons l'intention de demeurer ici. Ce qui compte, dans ce débat, ajoutèrent-ils, ce n'est pas gagner, mais c'est de montrer à nos gens qu'ils doivent travailler à améliorer leur situation économique et sociale.»

Il faudrait pas croire que les Acadiens sont demeurés stagnants depuis 1755; on a beaucoup progressé, mais cela n'était que les travaux de débouillage, un pas dans la bonne direction. Le progrès matériel et social des Acadiens dépend d'une activité encore accrue dans le domaine de l'éducation et de l'organisation.

L'on peut difficilement admettre que le gouvernement provincial fut injustement disposé envers les Acadiens lorsqu'il institua le système actuel de distribution des octrois scolaires, ce système datant presque de cent ans. Mais le fait incoercible demeure (comme l'indique bien le Rapport de la commission royale MacKenzie) que cette répartition n'est guère équitable aujourd'hui. En effet, certaines municipalités reçoivent plus de trois fois ce qui revient à certaines autres en vertu de la loi des octrois scolaires. Les circonstances veulent qu'il arrive que la plupart des municipalités les moins fortunées soient de majorité française. Il ne s'agit pas de crier à la discrimination de race, mais d'exhorter le gouvernement provincial à corriger une loi qui aurait dû passer à la désuétude depuis longtemps. Ce sera une grande amélioration pour nous, car l'éducation, dans notre monde moderne, nécessite des écoles dispendieuses et des institutrices, qui refusent de se nourrir que du pain de l'esprit.

Le gouvernement provincial réclame du fédéral sa juste part du gâteau canadien de prospérité; qu'il pratique ce qu'il prêche et qu'il fixe son regard compatissant sur les tares qui abondent dans notre système de municipalités. Un endroit propice pour entamer une réforme serait dans le domaine des forêts: actuellement, tout le revenu tiré de l'exploitation forestière par la province va au provincial. Il y aurait peut-être lieu de permettre aux municipalités concernées de percevoir une partie des impôts versés par les compagnies de bois et de papier.

On accomplit actuellement un énorme travail dans le do-

main de l'éducation des adultes. Dans la municipalité de Gloucester, en particulier, qui est sans conteste la plus pauvre municipalité de la province, les cercles d'études profèrent. L'université a de quoi se vanter d'avoir initié dans ce domaine, et le «Mouvement de Bathurst» est reconnu partout où l'on s'intéresse à l'éducation des adultes comme un immense bienfait pour cette province.

Le mouvement coopératif pourrait fort bien être le tremplin dont nous avons besoin pour nous projeter dans la prospérité. Nous avons besoin des capitaux étrangers, et ce serait folie que de les repousser avec dédain. Mais il faut que le peuple ait la main dans la pâte, lui aussi, et ce sont les coopératives qui lui permettront de la faire.

Mais il faut aussi des compagnies formées par nos gens. On a souvent peur d'investir son argent: c'est là que la prudence de l'acadien l'entrave. Souvent, aussi, c'est à cause d'un manque de discipline ou de réflexion. Combien de nos jeunes gens voyons-nous s'en aller au Labrador et s'en revenir un ou deux ans après, avec dix ou vingt mille dollars en banque? Ne serait-il pas plus profitable pour eux de s'unir pour former des compagnies, que d'acheter immédiatement les plus récents modèles d'automobiles à phares doubles, à enjoliveurs chromées, et à la ligne futuriste. Avec cinquante mille dollars, et même avec moins, on forme très facilement une compagnie. C'est avec de l'argent qu'on fait de l'argent.

Monseigneur Sheen disait que pour corriger une habitude, il faut d'abord une prise de conscience, une introspection, et finalement un acte positif: les Acadiens sont déjà entrés dans la troisième étape. Il ne faut pas se contenter de rigoles; il faut nous conduire un mur solide. Personne ne nous fera cadeau de la prospérité, car elle est un effet qui jaillit spontanément des activités des peuples vaillants et entrepreneurs.

H. A.

INVALIDES vs INCAPABLES

Par DONAT LACROIX

LES «Thomistes», connus aussi sous le sobriquet plus approprié de «Invalides», et les «Incapables» de la division se sont disputés la rondelle sur la patinoire de l'université le mardi soir 25 janvier. Selon l'avis des membres de la ligue du vieux poète noir, qui comprenait MM. Raymond Albert, Victor Godbout et Fortunat McGraw, vétérans du goudet, la partie fut des plus sensationnelles: un jeu ouvert, très rapide, et des passes magnifiques. Voilà!

L'équipe du très reconnu entraîneur Emile Godin employa les tactiques les plus originales pour mener son équipe à une victoire de 5 à 1 sur celle d'André Thériault, le génie des Incapables. Les Invalides se firent valoir en particulier par la tactique du double cerbère, qui dévora complètement les Incapables.

Le spectateur se rendait

compte du jeu puissant des Incapables, en contraste avec le jeu tout intellectuel des Invalides. Parmi ces derniers, on voyait des amateurs de physique qui se faisaient un devoir d'obéir à la loi de la gravitation universelle; c'est pourquoi Pierre Michaud et Henri Arsenault préféraient souvent se promener sur leurs coussins naturels.

Les cameramen de la télévision accomplirent un travail magnifique, et nous n'hésions pas sans remarquer les nombreux photographes qui débulaient d'un coin à l'autre de la patinoire, la tripoie d'une main et l'appareil dans l'autre, à la recherche d'un angle favorable.

Des délateurs de New-York ont inscrit sur leur liste le nom de «Mob» O'Brien, qui possède la faculté avantageuse de décourager ses adversaires d'un coup de patin, et celui de John Howard, qui est l'unique joueur

de hockey qui peut compter un point tandis qu'il est derrière le filet. Cependant ces deux Incapables ont déclaré qu'ils avaient l'intention de poursuivre leurs études. Les délateurs ont aussi approché Asa «Spoutnik» Godin, qui battit le rythme pour les vainqueurs avec deux buts.

La partie fut des plus rudes, et à chaque période, on vit les brancardiers Bastarache et Dupont transporter à plusieurs reprises les blessés hors la glace. Les victimes qui quittèrent la patinoire dans la position horizontale furent du nombre de sept. L'accident le plus grave se produisit lorsque Louis-Georges «J.C.» Godin, l'un des gros canons des Incapables, se heurta la crosse crânienne contre le poteau du but — et plus exactement.

Les deux cerbères des Invalides Claude Hudon et Jean-Pierre Jomphe bloquèrent trois lancers et permirent un but. Léopold Barthe, des Incapables, en arrêta trois et en laissa passer cinq.



QUAND LES MOUTONS DEVIENNENT DES LOUPS...

Étudiants intéressés au fait social

LA JOURNÉE SOCIALE A L'UNIVERSITÉ EST UN VIF SUCCÈS

Le 17 février, pour une centaine d'étudiants de notre collège, restera une date marquante. Ce jour-là, loin des manuels de classe, de l'air pollué des salles d'étude et des chambres, les philosophes, les rhétoriciens et les commerçants finissants étaient les heureux bénéficiaires d'une journée sociale. Le but de cette journée d'étude, organisée par le service d'extension de l'université du Sacré-Cœur, consistait à mieux nous faire connaître nos œuvres nationales en Acadie.

■ LE POURQUOI DE NOS ŒUVRES NATIONALES.

Aujourd'hui, beaucoup des nôtres manifestent une sorte d'apathie pour l'étude de nos œuvres nationales. Dans leur insouciance, un grand nombre d'acadiciens connaissent à peine le nom des sociétés souveraines comme « La Société Mutuelle de l'Assomption », les « Caisses Populaires » ou « Les Sociétés Coopératives ». Beaucoup de nos bonnes gens ont encore actuellement de ces chimères novices, qui leur font croire que nos œuvres acadiciennes n'existent que pour faire la prospérité d'un petit groupe d'individus et non du peuple acadien en entier. Une telle classe de personnes ne représente qu'un infime groupe, c'est vrai, mais le fait demeure incontestable : elle existe. Quelle absurdité de leur part direz-vous ! Mais pourquoi nos œuvres nationales sont-elles ainsi dédaignées ? Avant d'ouvrir la bouche contre nos différentes sociétés, il faut apprendre à les connaître et savoir les véritables buts de leur existence ; ainsi, nous pourrions en parler sans avoir la moindre crainte de se tromper. C'est précisément l'une des leçons que nous donnons la journée sociale du 17 février en nous montrant le pourquoi de nos institutions nationales.

■ ÉMINENTS ORATEURS.

De Moncton, de Bathurst, et de Caraquet, d'éminents personnages ecclésiastiques et laïques vinrent à l'université le 17 pour nous mieux faire connaître les œuvres acadiciennes. Devant la grande connaissance qu'ils présentaient s'être acquise par l'étude et la réflexion, la grande majorité des étudiants assistant à la journée sociale se rendit vite compte de son ignorance dans la connaissance de nos œuvres, et cela à mesure que la journée progressait. Plusieurs parmi nous en rougisseraient même après avoir entendu certaines conférences. Eh bien ! Dans une telle situation, comment pourrait-on nous confier la tâche de prendre les rênes de notre belle Acadie et de la gouverner sagement demain ? Comment pourrait-on désormais demander au peuple d'Acadie d'avoir de l'enthousiasme pour ses institutions si nous, la gent étudiante, la pierre d'angle d'une civilisation, nous sommes déjà portés à les ignorer ? Comment peut-on demander au fermier, au pêcheur ou au bûcheron d'aimer ce qui lui est de plus cher si l'intellectuel, l'homme au col blanc, semble dédaigner

cette même chose par son apathie ? La réalité semble parfois nous entraîner vers le pessimisme, mais souvent elle dévoile exactement ce que nous sommes. Le temps est arrivé de rassembler les vestiges de la fierté qui feront de nous des humains avant que les eaux de l'indifférence ne les engloutissent.

■ CE QUE LA JOURNÉE SOCIALE NOUS A DEMANDÉ.

La journée sociale du 17 février nous a demandé si nous allions laisser se perdre dans la débacle notre peuple demain ou bien si nous allions lui donner les rames qui permettraient de le faire naviguer sur la voie de la sécurité. Les étudiants d'aujourd'hui seront-ils demain de ces pharisiens timorés occupés à leur gloire et à leur injuste égoïsme ? Une chose est certaine : notre journée sociale nous a bien montré ce que la société attend de nous. Les chefs qui se sont dévoués durant notre journée sociale pour mieux nous faire connaître nos œuvres nationales ont montré qu'ils fondaient de grands espoirs sur la jeunesse étudiante pour l'avenir de notre petit pays, l'Acadie. Il reste maintenant à montrer quel est l'homme que nous avons pour la partie.

Allons-nous essayer de la mieux connaître ou bien simplement nous contenter de la connaissance apportée par la journée sociale ? Si nous déclarons aimer notre petit pays, alors nous ne pouvons pas prétendre trop connaître les grandeurs qui le constituent.

Yvon BASTARACHE

LE SOUPER RICHELIEU TERMINE LA JOURNÉE

« Travailleurs joyeux et fiers chrétiens, unissons-nous avec entraînement, aidons les enfants, les malheureux, et chantons le Richelieu. Nous venons avec gaieté rencontrer de vrais amis, travailler pour les petits, chercher paix, fraternité, travailler pour les petits, chercher paix, fraternité »

Par ce chant débuta le fameux souper Richelieu donné ici à l'université le 17 février à l'occasion de la journée sociale accordée aux philosophes.

La présentation faite, M. Lalonde, président du club, expliqua en quelques mots l'œuvre magnifique que le Richelieu se propose d'accomplir pour l'enfance malheureuse. En effet quel beau but se sont imposés ces hommes : aider les enfants pauvres et les malheureux — Tous les lundis soirs ces hommes se réunissent pour un souper commun. C'est beau de voir un groupe de professionnels se réunir sous un même toit, non pas pour discuter de leurs problèmes, mais pour chercher un moyen d'accomplir le plus de biens envers ces pauvres petits qui souffrent de se sentir affublés, soit d'une robe trop courte et défraîchie ou d'un complet trop long. N'est-ce pas là une preuve du bon esprit qui règne chez ces hommes ?

A tout souper Richelieu on présente un conférencier atomique et un conférencier invité. Ce soir-là, le docteur Gendron nous a fait rire par quelques petits histoires amusantes, mais la vedette de la soirée fut M. Rochette, de

Charlesbourg. Présenté par Me Robichaud, M. Rochette, cet homme typiquement canadien français, d'ailleurs très attaché à l'Acadie, nous montra l'importance du rôle des clubs sociaux dans la vie. Il insista beaucoup sur le club Richelieu parce qu'il voyait là un moyen pour les professionnels de travailler ensemble pour une bonne cause.

Étudiants... demain nous qui serons appelés à conduire un groupe de gens, il nous faudra cet esprit commun, cet esprit social. Nos gens ne semblent pas se rendre compte du manque d'union, et c'est

... par
MAURICE LEBLANC

pourquoi nous devons travailler en coopération avec l'éducation sociale pour leur donner un sentiment de fierté. Il fait pitié d'entendre les petits pêcheurs ou bûcherons se dire eux-mêmes : « nous autres ignorants ». Il nous faudra montrer à ces gens qu'ils ont un rôle à jouer et qu'ils doivent s'instruire. Un bon moyen de leur aider sera de leur donner l'exemple plus tard en participant à un club tel que le Richelieu. Peut-être susciterons-nous chez eux le désir de cet esprit social et commun.

Monsieur Leblanc clôtura le souper en disant qu'il n'avait qu'un désir : que le « Richelieu » prenne son rôle au sérieux parce qu'il est d'une valeur exceptionnelle et peut accomplir un bien immense.

CAPITALISME, COMMUNISME, ET CORPORATISME :

Il faut savoir trouver le juste milieu

SOUVENT il nous arrive de converser sur des sujets d'ordre économique, que ce soit sur les avantages du système capitaliste, les abus du communisme ou les récents progrès du corporatisme, tout est actuellement l'objet d'intéressantes discussions. Il y a même confusion parfois sur les principes des différentes doctrines économiques. Pour rester bien au courant de la situation actuelle, voici quelques notes sur les trois principales doctrines économiques : le capitalisme, le communisme et le corporatisme. Les deux premières sont solidement établies dans les deux blocs dominants, le capitalisme dans le bloc surnaturel, et le communisme dans le bloc oriental. Le corporatisme est surtout le système d'avenir.

Avènement du capitalisme.

Le capitalisme est né pendant le dix-huitième siècle, servant de contre poids aux abus du mercantilisme et d'un certain corporatisme. Les corporations étaient sous la gérance d'exploiteurs. La classe ouvrière végétait, vivait presque dans l'esclavage. Il fallait nécessairement une réforme. C'est alors qu'apparut le libéralisme par l'entremise des physiocrates français, principalement Quesnay et Turgot. Leurs principes découlent de l'humanisme de la Renaissance. Ils se résument à ceci : « Dieu a créé l'homme bon, lui a donné ses propres lois comme aux plantes et aux animaux. » Pourquoi alors obliger l'homme à des lois dans ses activités économiques ? « Laisser-aller, laisser-faire » fut le slogan des physiocrates français, celui-ci répandit par toute la terre une vague de liberté sans limite. Liberté de pensée, liberté politique, liberté religieuse, liberté sociale, et surtout liberté économique.

L'école anglaise, sous Adam Smith, fut la première à établir des lois économiques libérales. L'état,

dans l'avenir, devra s'abstenir de s'ingérer dans les questions d'ordre économique. L'individu seul règlera ses affaires.

Le capitalisme a vite remplacé le mercantilisme et ce certain corporatisme, la même fait disparaître complètement. Dès ses débuts il a eu de magnifiques résultats, jamais vus auparavant. Des milliers d'entrepreneurs prirent l'initiative de fonder de nouvelles entreprises. Ce système d'ailleurs était très stimulant, d'abord par son but qui est le profit pécuniaire, ensuite par son organisation qui donne tous les risques et tous les droits aux actionnaires. Le capitalisme s'averra presque partout un succès. Grâce à lui la France et l'Angleterre ont connu des années fructueuses. Les États-Unis lui doivent leur prospérité.

Le capitalisme libéral est essentiellement basé sur la libre concurrence. En effet des centaines d'industries prirent naissance à cause précisément de la grande liberté de production et de vente.

Il faut noter cependant que le capitalisme souffre de quelques faiblesses, assez graves, mais qui peuvent facilement se combler. La séparation du capital et du travail en est une et la principale. En quoi consiste cette séparation ? Voici. L'entreprise capitaliste a besoin d'énormes capitaux, ce qui nécessite un très grand nombre d'actionnaires. Ceux-ci menent seuls l'entreprise à cause de leurs placements, tandis que les ouvriers louent leur travail pour un salaire fixe, ne participant presque pas aux profits de l'entreprise. L'erreur réside dans le but des actionnaires ; au lieu de viser au profit pécuniaire, ils devraient viser plutôt au bien de l'entreprise, et de tous ses facteurs.

Sans l'intervention de l'état, pour l'établissement de lois prohibant toute entente entre entreprises, soit sur les prix, soit sur la production, le capitalisme tend vers la concentration. Ceci dispose l'état à faire

main-mise sur les entreprises. Ce qui est une route ouverte à la nationalisation et même au communisme. Il est à remarquer que nos gouvernements n'ont pas hésité à intervenir pour mettre un frein à la trop grande concentration.

Malgré ce danger le capitalisme libéral explique le relèvement de la France, de l'Angleterre, à aussi conduit les États-Unis à la prospérité. Enfin ce mouvement a enrichi de nombreux pays.

Vague de communisme.

Pour réagir contre l'individualisme et les abus du capitalisme libéral qui en étaient venus à méconnaître les exigences de bien commun, Karl Marx conçut une nouvelle doctrine, la doctrine socialiste. Celle-ci vise à la matérialisation du bien commun, contrairement à l'individualisme qui vise à la matérialisation du bien propre. Dans la doctrine de Marx, il n'existe qu'une réalité, la matière, avec ses forces aveugles ; la plante, l'animal, l'homme sont le résultat de son évolution.

L'homme fut le premier à mettre cette doctrine en pratique, en Russie. Il lui fallut d'abord déloger l'autorité alors régnante, par la force brutale. L'ennemi dut ensuite faire main-mise sur toutes les industries du pays, car l'état devait être maître de tout.

Le communisme veut unir les souffrants, les opprimés, les travailleurs, pour abattre les oppresseurs. C'est l'attaque de la misère.

Voici les principaux points de la doctrine communiste :

- La propriété privée des fruits de production est supprimée.
- Le seul élément qui augmente la valeur d'un bien est le travail. La richesse des uns n'est plus acquise par le travail des autres. Le patron ne doit pas se payer avec le travail des ouvriers.
- La libre concurrence entre les entreprises n'existe pas, car, la

propriété des moyens de production ou d'échange est commune.

- L'organisation de la production est faite sur un plan général et sous une direction unique.
- Tous doivent être camarades, tous égaux.
- Personne ne vit aux dépens des autres.

Comment les communistes s'y prennent-ils pour endoctriner leurs camarades ? C'est par l'emploi de la main et de la terreur, par la suppression de la liberté pour une classe d'hommes, et finalement par la suppression de toute religion et de toute liberté.

Malheureusement les communistes sont des fanatiques. Un des leurs disait : « Qu'est-ce que la perte de 90% par des exécutions capitales, s'il reste encore 10% de communistes pour continuer la révolution ? »

Dans l'ordre économique, le communisme a produit un virement extraordinaire, surtout là où la dictature a pu être maintenue. La Russie en est bien la preuve. Aujourd'hui ce pays est parmi les plus florissants.

Les communistes cependant ont oublié que l'homme ne vivait pas seulement de pain. C'est ici que le communisme a tort. Il sacrifie les droits les plus sacrés de la personne, entre autres, la liberté. L'emploi de la haine pour instaurer un pseudo-régime d'amour et de fraternité est également anti-chrétien et anti-chrétien.

Le nouveau corporatisme.

Le corporatisme est un remède aux abus et du capitalisme et du communisme. Il suit la trace du juste milieu et s'applique facilement aux problèmes du jour.

Dans l'encyclopédie « Quadragesimo Anno », Pie XI définit la corporation « l'institution d'un corps of-

ficiel et public, intermédiaire entre les entreprises privées et l'état, chargé de la gérance du bien commun d'une profession déterminée. » Elle groupe les hommes non pas d'après les positions qu'ils occupent sur le marché du travail, mais d'après les différentes branches de l'activité sociale auxquelles ils se rattachent, nous dit l'Église.

Une corporation groupe ensemble les patrons et les ouvriers d'une même profession, donne les mêmes droits, et aux patrons et aux ouvriers.

Dans l'ordre économique la corporation joue un triple rôle ; d'abord elle s'occupe du juste salaire et régit des contrats collectifs de travail ; elle règle les difficultés qui pourraient survenir entre patrons et employés, par exemple sur la durée du travail, ou l'apprentissage ; elle limite la production pour la faire concourir au bien général de la société. La corporation joue aussi un rôle social, qui consiste à régler le problème de la profession, ou encore le problème des intérêts matériels, moraux et spirituels du travailleur, en lui permettant de vivre avant tout au développement de ses facultés.

La corporation, par son rôle, son but et son organisation jouit de nombreux avantages. Elle développe le sentiment de la responsabilité, le souci de l'ouvrage bien exécuté, le sens de la dignité du travail, et surtout, elle habitude à se renoncer et à servir autrui. Elle soulage la vie économique des méfaits de l'individualisme. Par-dessus tout, elle permettra aux Canadiens français par exemple, de bannir la division qui cause leur faiblesse.

Le corporatisme est le mouvement du jour, celui qui contribuera à notre plus grande prospérité. Il servira d'intermédiaire entre le peuple et le gouvernement. Par lui l'équilibre pourra être maintenu.

Léonce BOUDREAU

NOUS: ÉTUDIANTS CHANCEUX?

DURANT les vacances, les grandes personnes ont dit et répété aux étudiants que nous sommes, cette phrase pleine de ressentiment: *Vous êtes bien chanceux, vous autres. Vous n'avez rien à faire, vous n'avez aucun travail!*

Et nous avons répondu, par politesse; mais, en fait quand on nous a dit ce «vous êtes bien chanceux», nous avons tous le sentiment que, si nous ne réussissons pas, notre avenir est à l'eau. Et pour réussir, il faut savoir; mais nous traversons difficilement dans l'enseignement des routines quotidiennes le temps de nous instruire vraiment. Et nous présentons, que, plus tard, nous serons aux prises avec les vrais problèmes, les vrais financiers que nous, tant techniques que physiques.

Les grandes personnes nous traitent à tort de chanceux parce qu'elles s'imaginent malchanceuses. Il leur faut travailler avec un manque de loisirs, aux prises avec ses supérieurs, ses ex-gauche, ses inférieurs, jalouses de leur et proie de toutes les tracasseries, faisant la fiabilité... obligées de compter avec sa famille, le char toujours brisé, incapable de travailler... Et encore! Il leur faut se corriger de leurs défauts personnels, endurer ceux des autres et corriger ceux de leurs enfants, quand elles ont le sentiment d'en avoir. //

Oh! Voilà pourquoi, ce «vous êtes si abandonnés», on nous croit si «chanceux». Celui qui lui fait n'a pas été étudiant, car il saurait ce qu'il ne peut pas apprendre! Celui qui n'a jamais pêché cette petite aux poissons, la première pierre! Tout le monde sait ça.

1: Ne nous font-ils pas travailler! Et avec 5 heures de sommeil, avec 30 calories (provenant des statistiques) et 5 minutes d'air pur; avec aucun de ces loisirs qu'un homme de 81 ans aimerait se permettre. Celui qui nous traite de chanceux a tout vu et bien d'autres choses encore. Et il fait son malchanceux!

2: N'avons-nous pas de supérieurs? Les nôtres? Ils valent les siens. Ils nous donnent même des «penns» quand nous parlons! Lui, rien de cela ne lui arrive.

Quant à nos égaux, ils ne nous méprisent pas. Nos concitoyens publient nos sottises de vacances, rien de nos travers et font leur possible pour nous surpaser en tout. Tout ça, c'est à part le reste; et le reste vaut tout ce que ses égaux peuvent faire souffrir celui qui nous traite de chanceux.

Les jeunes, eux, nous méprisent pour notre «science» nous, souvent dans les familles et nous empêchent d'être (ou de dormir) aux études. Voilà!

Evidemment, tout ça ne nous fait rien — nous sommes formés. Mais celui qui nous traite de chanceux, les traces de la pauvreté n'auront rien à lui faire, puisqu'il est encore plus «formé» que nous.

LE MONDE DE DEMAIN

Par JULES BOUDREAU

ON entend souvent parler, et on parle souvent aussi, du monde de demain, et invariablement, on se figure une civilisation des plus avancées, avec un gouvernement solide, des villes au luxe et au confort extrême, et surtout des voyages interplanétaires. Ce sont évidemment les jeunes qui rêvent à cela; et c'est peut-être un défaut de la jeunesse d'être trop optimiste et pas assez réaliste. On ne regarde — nous ne regardons, devrais-je dire, que le beau côté des choses, et nous n'envisionnons pas assez les possibilités du contraire. Il est vrai, la jeunesse est remplie d'idéal. Mais est-il bon de ne regarder que cet idéal, sans réfléchir aux moyens à prendre pour le réaliser?

Cette belle civilisation dont nous rêvons, songeons-nous parfois que

c'est nous qui la réaliserons, nous surtout qui avons reçu l'avantage d'une éducation poussée? Les hommes d'état de demain sont des jeunes gens aujourd'hui. Peut-être parmi nous en des futurs dirigeants du Canada. Evidemment, celui-là ne s'en doute pas et c'est bien dommage. Il est possible aussi que certains, qui sont appelés à la tête de la nation, n'y seront jamais. Quelques-uns ont peut-être des qualités de chef qu'ils ne développent pas assez.

A cause de jeunes gens comme ceux-là, le Canada souffrira peut-être. Qui sait? Ils se disent peut-être: «Je n'aurai pas assez de chance.» La chance, dans les questions de ce genre, n'existe pas. Ce qui compte c'est l'initiative, la volonté, le cran. Peut-être ceux qui parlent ainsi trahissent-ils, sans le vouloir directement, leur patrie. Il est fort possible que nous ayons bientôt besoin d'hommes dans le vrai sens du mot. Quand la génération de Diefenbaker et de Pearson aura passé, ce sera notre tour. Et peut-être aurons-nous une guerre, et les luxueuses villes dont nous rêvons ne seront-elles que des abris contre les bombes à hydrogène et les projectiles intercontinentaux.

A côté des hommes d'état, il y a des savants, tout aussi importants qu'eux. Cette science de demain si perfectionnée dont nous rêvons n'existera pas si elle n'est pas aidée. Il se peut que des découvertes scientifiques soient retardées, car le savant qui travaille dans l'ombre, à la recherche de découvrir ou d'inventer quelque chose d'extraordinaire. Et encore! on parle de lui quelque temps, on le cite en parole longtemp, on n'en parle pas souvent. Au lieu de ne songer qu'aux récentes victoires du club Canadien, au dernier film de Sophia Loren ou aux plus grands succès d'Elvis Presley, si on songeait un peu plus aux recherches de l'Institut Pasteur et aux découvertes d'Albert Einstein et du Dr Salk, est-ce que la hiérarchie des valeurs ne serait pas mieux respectée? Bien sûr, il ne semble pas que les jeunes puissent avoir de l'influence sur les savants, et pour un jeune homme normal, assister à une belle jouée de hockey est plus intéressant que de songer aux savants, vivants et morts. Mais même si les jeunes ne peuvent pas influencer le monde savant, le monde savant peut influencer les jeunes. Il y a de futurs savants aujourd'hui, les savants de demain. Peut-être certains qui sont destinés à l'être ne le seront-ils jamais, et peut-être aussi s'ils voyaient que ceux qui les ont devant eux, ils changeraient d'idée. Il est vrai aussi que le hockey est plus passionnant pour un jeune que la

science; aussi je ne dis pas que toute distraction soit chose saine. Il faut se distraire. Mais peut-on appeler se distraire l'entassement des photos par douzaines, et suivre les moindres gestes — si nombreux! — de quelque brailleur déséquilibré physiquement, mentalement et moralement?

Quant aux voyageurs interplanétaires, ce n'est pas, diriez-vous, une absolue nécessité. Mais l'homme est créé pour l'immi. Si j'avais de vous faire un sermon, je vous dirais qu'il ne se reposera qu'en Dieu. Mais en attendant ce repos bienfait, il doit toujours viser vers cet infini en agrandissant le domaine de ses connaissances. Créé maître de l'univers après Dieu, il doit conquérir, on du moins connaître mieux qu'en le voyant, et en le voyant d'ailleurs près que possible?

Ces voyages dans d'autres planètes, je les crois possibles, je suis sûr qu'ils le sont, et bien peu peuvent le contraire. Quand se feront-ils? pas avant que la science n'ait fait les progrès nécessaires. Quoique on parle bien fort d'aller sur la lune prochainement, ce n'est pas une planète, ce n'est qu'un satellite.

Nous tous, ici, sommes appelés à de grandes choses demain, dans quelque domaine que nous soyons. Malheureusement, nous ne remplissons pas tous la belle mission qui nous est confiée. Certains sont appelés à travailler à la tête d'autres hommes; d'autres sont appelés à des rôles plus obscurs; mais les uns et les autres doivent faire de leur mieux pour remplir leur tâche comme il convient. Qu'aucun de nous ne se dise: «Ce n'est pas pour moi.» C'est pour nous tous. Il faut que tous aient conscience qu'ils joueront un rôle dans la vie. Plus nous le saurons, mieux notre devoir sera rempli. Il n'y a pas de meilleur stimulant que la conscience qu'on fait du bien. Et parfois ceux qui travaillent dans l'ombre font plus pour le bien-être général que ceux qui sont en pleine lumière. Il n'y a pas de soi-mettre.

En regardant ainsi le monde de demain, notre monde à nous, il est bon aussi que nous pensions à le préparer. Comment? C'est très facile pour nous. Nous sommes ici dans une maison où notre formation est l'objet d'une attention particulière. Trop souvent, nous retournons cette formation. Plus tard, si nous ne remplissons pas notre devoir dans la vie, nous serons les seuls en faute. Pourquoi ne pas rester à genoux à la chapelle? Pourquoi ne pas aller prier quand on nous le demande? Détails que cela, mais les détails sont souvent bien importants. Il est déjà bien beau d'obéir au règlement, mais nous obéirons le plus souvent parce que nous y sommes obligés. Il faut faire plus que le règlement; par exemple, si nous ne nous donnons pas la peine de ramasser les papiers qui traînent dans la salle de récréation, notre note de conduite ne baissera pas; ramassons-les tout de même, parce que le surveillant le demande, et pour apprendre à obéir. Si on n'apprend pas à obéir, on ne saura jamais commander. Evidemment, nous ne sommes pas appelés à commander, mais

UN MENU MENU

Un plat pour piquadoux

■ Si vous voulez une bonne expérience, une de ces expériences dont parle le livre de Shakespeare au chapitre de la tête d'âne, le rendez-vous, le menu, du menuisier c'est:

■ N'ayant déjà pas dans votre assiette, allez vous mettre les pieds dans les plats en vous brassant à la chapelle.

■ Frappez votre cousin d'étude pendant cinq minutes; ajoutez la pincée de sel que en vous donner le surréalisme et laissez bouillir jusqu'au déjeuner.

■ Faites-vous prendre avec un contraindre de la cuisine dans la récréation et avec une tranche de pain du caféteria dans votre cancer.

■ Allez broyer du noir, mûlisme les prunes mais ne vous ferez pas trop à la chaise, après deux heures de cours au détriment de votre santé vous vous serez avec ce que les Anglais appellent un «break Down».

■ Privez-vous de soupe au dîner, attrapez un œil-au-beurre, à la récréation du midi, un «café» après la classe de trois heures et un «savon» après celle de quatre heures.

■ Allez broyer du noir, mûlisme les bulles-au-mur le soir après souper, et venez chanter la pomme à la cuisine qui ne vous écrit plus depuis deux ans.

■ Vous commencerez à avoir un œil de poisson et un air de mort. Allez voir la garde sous prétexte d'être malade. Elle vous donnera un verre de lait et une pincée de sucre.

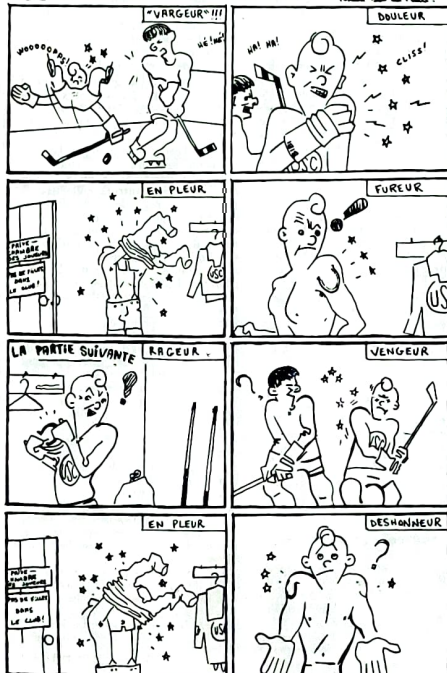
■ Alors couchez-vous.

Dans trois minutes vous aurez votre migraine et vous pourrez la dégriser toute la nuit, tout seul, sans être dérangé.

PIQUADOUX

DIDI LA MÊME CHOSE

1. Jules Simard
2. André Boudreau



sont ici comme ailleurs. Ne soyez pas stupides et ne nous dites plus jamais:

«Vous êtes bien chanceux, vous autres. Vous n'avez rien à faire; vous n'avez aucun travail...»

Chacun a ses malheurs et aussi ses bonheurs, sur cette terre. Il faut être capable de supporter les uns et de jouir des autres, sans mépriser les autres et surtout sans «chialer».

NE MANQUEZ PAS

dans notre prochain

numéro

L'INTERVIEW

de

L'HON. HUGH JOHN

FLEMMING

Premier ministre

du

Nouveau-Brunswick

W. J. KENT & CO.
LIMITED

Le plus grand magasin
de la Côte-Nord

NOTRE BUT:
VOUS PLAIRE

--- A LA TERRE ---

Heureuse terre sortie du néant
Ton sein recouvrant un souffle de l'espace...

Couché contre toi je sens la chaleur
Qui monte dans mes veines.
Le même rythme unit mon cœur
A ta lourde carapace.
Mon âme te regarde de la nue
Mon corps se réchauffe de ton haleine.
Prends dans tes bras ce qui reste de vie...

N'oublie pas
Il faut ranimer notre courage
Pour combattre ceux qui nous méprisent.
Mets la plus belle de tes armures
Prends de la main droite le glaive d'acier
Car l'ennemi viendra...

La peur de la mort
S'est blottie sous ton écorce...

Resterons-nous aussi
Sans savoir où nous sommes
Au milieu des dangers
Empêchant notre élan?

Allons frère ami!

EXPANSION PRÉVUE:

LES J.M.C. PRENNENT LEUR ESSOR

C'EST dans la charmante ville de Drummondville que les délégués des différents centres Jeunesses Musicales du Canada se réunissent pour l'un des plus importants conseil national tenu dans l'histoire du mouvement. Bien que jeune, le mouvement J.M.C. compte aujourd'hui au-delà de 60 centres au Canada, répartis dans les différentes villes de la province de Québec, Nouveau-Brunswick et Ontario.

Si le mouvement J.M.C. est actuellement sur une voie d'amélioration croissante grâce à l'inlassable dévouement de son directeur, M. Gilles Lefebvre, et de ses collaborateurs actifs, nous leur devons une dette de reconnaissance pour cette magnifique organisation de s J.M.C. qu'ils ont donnée au Canada. Bien que le mouvement ne s'étende présentement qu'à trois provinces, il y a lieu de croire à une expansion prochaine dans l'Ouest canadien. En effet c'est au cours de ce dernier conseil national, que fut exprimé l'idée de voir le mouvement J.M.C. englober un plus grand territoire, et de s'étendre d'un bout à l'autre du Canada.

Le mouvement J.M.C. depuis sa fondation a contribué beaucoup à faire goûter la bonne musique chez les jeunes. En effet au-delà de 50% des membres J.M.C. sont des étudiants. Depuis sa fondation, des concerts de qualités ont été présentés, des artistes tels que Henryk Szerynk, Paul Tortelier, Karl Engel, Victor Bouchard et René Morisset qui sont passés dans les différents

centres J.M.C. Tous les concerts présentés par le mouvement J.M.C. sont appréciés grâce aux explications apportées par des commentateurs réputés, qui aident à mieux faire comprendre et aimer la musique.

Le mouvement J.M.C., publie son journal mensuel sous le titre « Le journal musical canadien ». Ce journal est le seul journal au Canada entièrement consacré à la vie des arts. Le journal musical canadien est pour ses lecteurs une source de culture, il aide à faire connaître les auteurs contemporains. Il n'est pas cependant borné à la musique, mais traite de théâtre, musique, poésie, roman, en un mot tout ce qui a rapport aux arts.

Jeunesses Musicales compte encore à son objectif un club de disque, et un camp musical. Ce camp J.M.C. est situé au Mont-Oxford, près de Magog. Le premier but de ce camp est de faciliter aux jeunes musiciens la connaissance de la musique et la pratique musicale. Le camp s'étend sur une durée de huit semaines divisées en trois périodes. Les deux premières périodes de trois semaines sont consacrées entièrement à la musique. La troisième période est réservée à la culture artistique générale: théâtre, littérature, peinture, dessins, céramiques. Il est pour tous ceux qui ont la chance d'y aller une source profonde d'enrichissement intellectuel. Sous la direction de professeurs compétents et dévoués cette réalisation permet à beaucoup de jeunes de perfectionner mieux qu'aill-

leurs talents musicaux. Au dernier congrès M. Lefebvre encourageait tous les centres à envoyer des membres de leur propre district au camp J.M.C.

Depuis sa fondation le mouvement J.M.C. a accompli un travail immense et il est aujourd'hui d'une extrême importance. En 1956, la Société canadienne d'éducation adultes décernait un trophée aux Jeunesses Musicales, comme étant le mouvement de jeunesse ayant joué le plus grand rôle dans le domaine de l'éducation populaire. Nous devons louer et reconnaître l'efficacité et la valeur éducative de tous le travail accompli par les directeurs de ce mouvement.

... par
GERMAIN BLANCHARD

Le Conseil des arts en versant un octroi de \$20,000.00 aux Jeunesses Musicales du Canada, ne paie qu'une légère partie de la dette de reconnaissance due à ce mouvement pour la précieuse collaboration qu'il a apporté au développement des arts dans l'est du Canada.

Si le mouvement a fait beaucoup, il espère faire encore plus et il fera beaucoup en autant qu'il aura la collaboration de nombreux membres. Et en terminant formulons le souhait que grâce à l'aide du Conseil des arts, nous verrons bientôt les Jeunesses Musicales étendre leur influence d'un océan à l'autre.

**BATHURST
POWER & PAPER
CO. LTD.**
Bathurst, - - - N.-B.

**A. J. BREAU
BIJOUTIER**
Expert dans la réparation
de montres
Cadeaux pour toutes occasions
Bathurst, - - - N.-B.

**C & S BOTTLING
WORKS, Bathurst**
JOHN CORMIER, prop.
Manufacturier des liqueurs
COCA-COLA
Bathurst, - - - N.-B.

**LOUNSBURY
COMPANY LIMITED**
VENTE et SERVICE
GENERAL MOTORS
AUTOS USAGÉES O.K.
Nous installons tout ce que
nous vendons
Rue King, Bathurst, N.-B.

**ROY'S
DRY CLEANING**
NETTOYAGE À SEC
Rue Main, Bathurst, N.-B.
Tél.: 1252

**KENNAH BROS.
GARAGE**
RÉPARATION D'AUTOS
GAZOLINE ET HUILE
Bathurst, - - - N.-B.

AU CINÉ-CLUB:

"La Belle et la Bête"

C'EST mercredi, le 26 février, qu'avait lieu à l'auditorium la première représentation du Ciné-Club de Bathurst. A cette occasion on y présentait le film français: « La Belle et la Bête » de Jean Cocteau. Une période de discussions fort animées suivit la projection du film. L'animatrice pour cette première réunion fut Mlle Esther Robichaud. Elle sut, par son habile direction, faire participer un grand nombre de membres à la discussion.

Tous les membres présents manifestèrent beaucoup d'intérêt pour le film et tous semblèrent contents de leur soirée. On peut conclure que notre Ciné-Club est bien parti: espérons que ça va continuer.

Voici quelques-uns des points sur lesquels la discussion a porté. Plusieurs trouvèrent le film fatigant et cela à cause de la musique trop forte et aussi de l'aspect un peu terrifiant de plusieurs scènes. Plusieurs ont remarqué la nouveauté de voir un conte de fée autrement qu'en dessins ani-

més. La mise en scène fut qualifiée d'originale et l'interprétation de Josette Day dans le rôle de la Belle et celle de Jean Marais dans celui de la Bête furent trouvées remarquables. On a aussi discuté de la psychologie du film et dans quel état d'âme, l'adulte devait le voir. Est-ce de la manière simple d'un enfant et comme simple divertissement ou en recherchant le côté profond du film et essayer d'en tirer des leçons pour la vie?

... par
NORBERT SIVRET

A ce sujet les idées furent assez divisées. Enfin on effleura le côté technique en décalant les trucages cinématographiques employés par le réalisateur, trucage très simple auquel seuls les enfants peuvent se laisser prendre.

Voilà un bref résumé des activités de notre Ciné-Club à l'issue de sa première manifestation.

MONUMENT DE RHÉTORIQUE ... DE L'ART MODERNE



« ET DIRE QUE CE TAS INFORME
SERA UN CHEF-D'ŒUVRE ! »

**COMEAU MEN'S
SHOP**
HABITS et MERCERIES
pour hommes
Vendeur "TIP TOP TAILORS"
Bathurst, - - - N.-B.

LEITH MOTORS
✓ MERCURY
✓ LINCOLN
✓ METEOR
VENTE ET SERVICE
Bathurst, - - - N.-B.

KENT SALES
VOTRE MAISON D'ABORD
Ameublements complets
Instruments aratoires
et
Camions International
Bathurst, - - - N.-B.

W. J. CORMIER
GAZ ET HUILE
Service de 24 heures
Garage situé
à l'angle des routes 8 et 11
Bathurst-est, N.-B. Tél.: 211

**BAY CHALEURS
MOTOR LIMITED**
Vendeur autorisé
des marques
DODGE et DE SOTO
Essence, huile, pneus,
accessoires d'autos
Bathurst, - - - N.-B.

Dr W. M. JONES
DENTISTE
Bathurst, - - - N.-B.

L'ART:

LE SOURIRE DE LA VIE

Par AZADE GODIN

QUAND il s'agit de parler d'art, on se sent souvent à court d'expressions. Le plus difficile est de traiter avec originalité des idées qui sont vieilles comme le monde. Et puis, c'est un sujet dont tout le monde parle! ... Mais pourquoi pas?

Pourrait-on se lasser de parler de choses qui nous soutiennent dans la poursuite de notre idéal et qui nous aident parfois à découvrir quelques paillettes de la vérité absolue? Comme nous voulons tous que nos vies soient plus qu'une simple existence, il nous faut nourrir non seulement notre corps mais aussi notre esprit et notre âme.

Nous ne trouvons pas toujours sur les routes de la vie des artistes pour nous montrer du doigt ce qu'il y a de beau et de vrai. Pour la majorité des cas il nous faut en faire soi-même la conquête et chercher dans les lieux où il y a plus de chance de les retrouver.

Dans l'âme de chaque peuple, dans le cœur de chaque

homme, il y a cette soif du beau. Mais trop souvent hélas, cette soif n'est pas éteinte et cette âme et ce cœur se dessèchent sous le soleil toujours trop ardent d'une matière médiocre.

Quand nous découvrons le beau dans les simples choses qui nous environnent quelque chose en nous semble se détendre et s'épanouir. Nous sommes heureux car nous sentons notre être s'amplifier et notre cœur vibrer. C'est alors que la vie nous sourit.

Au cours des siècles des milliers de poètes, de peintres et de musiciens ont pour ainsi dire cristallisé dans leurs œuvres tout ce qu'ils concevaient de plus grand et de plus beau. Nous y retrouvons tout l'amour de ces grandes âmes qui nous réchauffe le cœur tout comme le sourire sympathique d'un ami. Oui, ils sont nos grands amis, car toujours ils sont épris des cimes où l'air est pur, où l'âme s'épanouit.

Entrepreneurs-Contracteurs

EDDY
Building Materials

GEORGE EDDY & CO. LTD.
Bathurst, N.-B. Tél.: 800

**LOUNSBURY
CO. LTD.**

Département des MEUBLES
Vendeurs autorisés
des «chesterfield»
KROEHLER
des «davenport» et des meubles
de chambre à coucher

Tél.: 10 et 11



Canada, 29 février 1958.

Mlle A. Nault,
Nîmes.

Salut demeure...

J'ai l'impression que tu caches un secret. Serais-tu malade? C'est si triste que d'être malade.

Tiens, moi qui te parle, je viens de l'être... en même temps que beaucoup d'autres, qui ont eu des repos et sont revenus au collège après le carnaval de Québec.

Ce bon et « chaud » carnaval de Québec! Il y avait — paraît-il — un monument de glace intitulé:

**PREMIÈRE CONSTRUCTION DE QUÉBEC
BÂTIE PAR CHAMPLAIN EN 1608**

... et un farceur, comme toujours, avait ajouté en post-scriptum: « Faut-il donc qu'il ait fait froid longtemps pour qu'elle ne soit pas encore fondue! »

Une figure de rhétorique, dont je te lairai le nom — par respect pour son professeur d'hygiène — a été miraculeusement guéri de la « peste » après avoir invoqué son lavabo pendant trois mois. C'était le seize. Ses confrères n'avaient pas encore commencé la deuxième neuvaine d'action de grâces que le pauvre malheureux relombait dans une situation pire que la première.

Vu qu'on est en carême, les autorités spirituelles ont fait jouer la Passion de Péguy sur la cour de récréation. Si tu veux connaître les réflexions des élèves, viens écouter avec eux:

« Le pied gauche est cloué
« Le pied droit est cloué
« Le pied gauche et le pied droit sont cloués au bois de la croix
« Le pied gauche et le pied droit
« Le pied gauche et le pied droit au bois de la croix. »

Sur ces répétitions, je te quitte. La sirène vient de « borgstler ».

Ton canadien,

D. VINNKI.

■ Post-scriptum: Wilbrod vient d'entrer comme « dactylo » dans la fanfare. Le directeur veut jouer « Typewriter Symphony ». Mon Wilbrod ajoute ainsi aux nombreux genres où s'exerce sa virtuosité (guitare, harmonica, musique-à-bouche, ruine-babine et piano à queue) un nouveau champ d'action.

0-0-0-0-0-0-0

Nîmes, 10 mars 1958.

W. D. Vinnki,
Université du Sacré-Cœur,
Bathurst, N.-B.

Cher quand,

Tu me diras si tu as bien reçu ma lettre, la dernière m'est revenue.

Tu me demandais si j'avais été malade. Non! Mais ma petite sœur l'a été.

Jouez-vous, au Canada, à demander de faire des phrases avec des mots difficiles, comme statue, automédon, oléodon, etc. J'ai demandé à un ami de la faire avec « Vanguard ». Il a dit: « Les Etats-Unis n'ont l'avant-garde que dans le domaine des actrices de cinéma. »

En parlant de « Vanguard », un de tes amis (qui correspond aussi avec moi) m'a dit l'autre jour qu'une des « filles de la butte » avait vu le Spoutnik. Aussitôt, elle a sauté sur le téléphone et a téléphoné à son ami (dont je vais taire nom — pour qu'il ne se fasse pas prendre si tu étais un barbad. Ou ne sait jamais!) — Elle demandait qu'il fasse sortir ses « chums » dehors pour voir le Spoutnik. Qu'est-ce qu'elle entend à l'autre bout du fil? « Ouaf! Ouaf! » Elle a cru que c'était Laika et deux jours après un grand quotidien de la métropole annonçait:

**« ON A ENTENDU JAPPER LAIKA
À BATHURST. »**

C'est seulement pour te dire, mon chou, combien les hommes sont bêtes. Quand je dis les hommes, je ne dis pas toi; toi, tu es (censuré jusqu'à...) une bonne nuit de sommeil et au plaisir de te lire.

Tu française,

ARMINE.

■ P.S. J'espère que tu ne montres mes lettres à personne. Ça me ferait de la peine.

Avez-vous un journal à l'U.S.-C.? Je crois que tu m'as dit que c'était l'Echo. Dois-je croire, puisque je ne l'ai pas encore reçu, que tu te sens trop faible pour me l'envoyer — ou que les imprimeurs se sentent trop faibles pour l'imprimer — ou que les fonds sont à terre parce que les abonnés ne renouvellent pas tous, leur abonnement? De toute façon, s'il sort, envoie-le moi.

Les “SPOUTNIKS” de l'Université!

LORSQUE la saison de hockey 1957-58 se terminera à notre université nous aurons vu évoluer pour la dernière fois cinq élèves qui, tout en faisant de brillantes études, ont fait leur large part pour les sports au collège. Ils ont été de véritables étoiles, au goudet. Vous avez sans doute reconnu nos cinq super-étoiles: Claude Duguay, Rhéal Haché, Alphonse Richard, Ronald Roy et Léonce Boudreau.

★ CLAUDE

Commençons par le joueur d'expérience du collège, Claude. Il nous est arrivé en 1949-50. Dès sa première année, il faisait partie de l'équipe d'étoiles de la division des petits. Deux ans plus tard, il faisait le saut avec les Lions, l'équipe toute étoile de notre université. Depuis ce temps il ne cesse de briller pour l'équipe dont il est la pierre d'angle. Durant trois années, il fut capitaine, de l'équipe et en Belles-Lettres, il en fut le joueur entraîneur. En plus d'être très agile, Claude est aussi un fin renard chez qui l'astuce et la ruse sont deux qualités prédominantes.

Voyons maintenant les exploits de Claude avec les Papermakers, l'équipe de la ville. Il en est à sa troisième saison avec eux. Il continue à briller et encore tout dernièrement, il mystifiait les gens de la ville en enregistrant deux buts de toute beauté.

Claude est d'avis que l'esprit combattif, l'esprit d'unité et de bonne camaraderie sont à la base de toute victoire. Et selon lui c'est le bel esprit qui régne chez les Lions, ce qui fait qu'ils n'ont perdu qu'une partie en cinq ans.

★ RHÉAL

As-tu vu Rhéal? As-tu vu le beau but? Voilà les cris d'admiration que l'on entend à l'adresse de Rhéal Haché lorsque celui-ci évolue sur la glace. Cependant il n'a pas toujours été un joueur étoile. Lorsqu'il nous est arrivé, Rhéal n'était qu'un petit bout d'homme, qui entreprit sa première saison de hockey à la collégiale, dans la dernière équipe de la division des petits. En travaillant d'arrache-pied et en mettant tout son cœur au jeu Rhéal termina la saison étoile de cette même division.

Une douloureuse entorse dans les reins, le força à demeurer inactif durant toute l'été suivante. Il se reprit toutefois, et à sa troisième année on le retrouve avec la première équipe du collège. Sa quatrième année au collège vit ses efforts récompensés. Il devenait joueur régulier des Lions. Une cheville cassée le tint au rancart tout l'hiver, à sa cinquième saison. L'an dernier il s'alignait à nouveau avec les Lions. Cette année en plus de jouer avec le collège, il fait partie des Papermakers.

Petit, mais robuste, Rhéal est certes un très bel exemple pour les jeunes. Malgré tous les malencontreux accidents dont il a été victime, malgré tous les coups, son seul acharnement contre lui, il a fait son chemin en conservant toujours sa gaieté et en se souciant beaucoup plus des autres que de lui-même.

★ ALPHONSE

Alphonse Richard, voilà certainement un grand athlète. Il fait partie de l'équipe des Lions depuis deux ans. Au jeu comme partout il est respecté de tous. Lui aussi il commença à jouer au hockey au collège. En effet, il débuta en jouant dans la dernière équipe (la cinquième qu'il disait). Athlète consciencieux, doué d'une volonté fer, il s'entraîne régulièrement en vue de se perfectionner. Tout en étant un gaillard très robuste, Alphonse n'a pas voulu se servir de la force brutale pour se faire remarquer.

L'hiver dernier, il n'a écopé que d'une punition mineure; et pourtant on le reconnaît comme l'un des plus effectifs cerbères! Par son jeu énergique mais loyal, il est une grande inspiration pour ses coéquipiers.

Cette saison il est sans contredit une des grandes vedettes de notre équipe. Peut-être n'accomplit-il pas les promesses d'un Rhéal et d'un Claude à l'offensive, mais il demeure quand même un châtea fort sur qui les avants peuvent compter.

Une âme saine dans un corps sain, voilà ce qui caractérise Alphonse.

★ RONALD

C'est un roc, c'est un pie mais que dis-je, c'est un cap! Non, je ne veux parler du nez de personne, n'ayez crainte je parle toujours de hockey. Le gaillard que je qualifie ainsi se nomme Ronald Roy. C'est un solide jeune homme de 22 ans, cheveux ondulés, regard franc. En

1950-51, dès sa première année au collège, Ronald évoluait à la défensive pour le club étoile de la division des petits. Alors qu'il n'était qu'en vérification, il était déjà rendu avec l'équipe juvénile du collège. L'année suivante il faisait partie de l'équipe étoile du collège. Il est reconnu comme un très bon joueur de défense qui excède à la contre-attaque. Ses montées ne sont peut-être pas nombreuses, mais rien n'empêche qu'elles sont toujours efficaces. Il est très bon patineur et très solide. Parfois, lorsqu'un joueur arrive à ses côtés, il semble plutôt se heurter contre un bloc de granit que contre toute autre chose. Il joue durement, mais loyalement.

★ LÉONCE

Un vieux proverbe dit que l'on conserve toujours le meilleur vin pour la fin; voilà pourquoi je vais terminer en vous parlant de Léonce Boudreau. En vous promenant le long de la patinoire vous entendrez: Quel est ce petit joueur qui vient de compter pour le collège? Le réponse ne se fait pas attendre: C'est Léonce. C'est un jeune homme

qui ne fait osciller la baguette de la balance qu'à 140 livres. Toutefois, il a prouvé que son poids léger n'était pas un obstacle (dans les patins) pour les meilleurs engagements. Il joue un jeu très scientifique et il a déjà fait sa marque avec d'autres équipes que celle du collège. À l'âge de 17 ans, Léonce portait les couleurs d'une équipe juvénile de sa place natale, Sherbrooke. Cette année-là, il remportait le championnat des compteurs de la ligue juvénile de Montréal. L'an dernier Léonce en était à sa première année à l'université. Jeune joueur avec les Lions. Cette année il connaît encore une saison fructueuse et ses services sont hautement reconnus. Il est aussi un gentilhomme sur la glace que partout ailleurs. Sa camaraderie l'a fait un des joueurs les plus populaires au collège.

Et voilà ce que sont nos cinq super-étoiles. Je me reprocherais de terminer cette « biographie » sans remercier ces cinq étudiants pour les belles exhibitions qu'ils nous ont présentées et les féliciter sincèrement pour le bon esprit qu'ils ont su inculquer aux jeunes par leur exemple et leur entraînement.

Échangez vos patins pour des skis

DAME NATURE a souri aux cris de joie qu'elle entendait pendant l'hiver, et dont la chaude saison se rappellera encore les échos. Reconnaissante de cette gaieté, Dame Nature s'est empressée de couvrir nos collines d'épais tapis de neige, l'admiration de nos skieurs, mais qui se contentent de prendre leurs ébats entre quatre murs.

En cet hiver favorisé, plus que jamais le ski a été à la mode à l'université. Les passionnés de la nature, des hauteurs de la vitesse, s'en sont donné à cœur joie, serpentant nos forêts, escaladant nos pentes avec entraînement et les dévalant avec habilité.

Plusieurs, étrangers à ce sport, regretteront après y avoir goûté de ne pas avoir vaincu leur timidité plus tôt. Même parmi nos étoiles du goudet, quelques-uns se per-

mirent de visiter nos collines; et après maintes dégringolades, se promirent de revenir. Léonce et Rhéal se feraient un plaisir de nous raconter leurs aventures.

Une telle activité ne pouvait pas se terminer sans laisser des réalisations; ainsi depuis quelques semaines, nous avons notre club de ski qui a pour but d'unir les skieurs, les encourager, et abattre les préjugés qui existent au sujet de ce sport pourtant si exaltant.

La réalisation de ce projet est due à l'initiative de René Caron et de Guy Reni, qui lancèrent le mouvement, et à Claude Duguay, qui fit les démarches auprès des autorités.

Maintenant que nous sommes unis et que nous avons notre amonieur, allons vers les sommets pour pratiquer le plus sain des sports!

Georges HARRISON



« IL FAUT SAVOIR SE DÉTACHER DE LA TERRE »